



### L'empreinte de la Renaissance

Les colonnes de l'aître sont caractéristiques de la première Renaissance à Rouen et en Normandie par leur conception et le style de leur décor sculpté. La galerie Nord présente des thèmes bénéficiant d'un engouement sans précédent à la Renaissance: des groupes sculptés de Vertus et Sibylles, ces femmes de l'Antiquité annonçant la venue du Christ, sa Passion, sa Résurrection.

Couple de Sibylles, galerie Nord (gravure Langlois, 19<sup>e</sup> s.)



Quant aux chapiteaux des colonnes, beaucoup mieux conservés que l'ensemble du décor sculpté de l'aître, l'influence italianisante se mêle au décor médiéval qui orne si souvent les manuscrits. Tout un univers hybride constitué de fantaisies décoratives de l'Antiquité (sphinges\*, satyres, amours) et de décors médiévaux (têtes en forme de feuilles, buste d'homme à longue barbe coiffé d'une toque, têtes grimaçantes) évolue dans un environnement végétal et d'éléments empruntés à l'Italie du Nord (cornes d'abondance, candélabres\*).

\* sphinge: lionne ailée à tête de femme

\* candélabre: en architecture, c'est un couronnement figurant une torche

## Renseignements pratiques:

### Aître Saint-Maclou

#### Ouverture au public

tous les jours  
• du 1<sup>er</sup> novembre au 31 mars: de 8h à 19h  
• du 1<sup>er</sup> avril au 31 octobre: de 8h à 20h  
Entrée libre

#### Visites pour les groupes

L'Office de Tourisme propose des visites pour les groupes, sur réservation.  
25, place de la Cathédrale  
BP 666  
76008 Rouen Cedex 1  
Tél.: 02 32 08 32 40  
Fax: 02 32 08 32 44  
www.rouentourisme.com

### « Tous à l'Aître Saint-Maclou »

#### La découverte sensorielle d'un monument

Ce dispositif tactile conçu et réalisé par l'artiste Jean-Baptiste Bouvier rend l'aître accessible à tous les visiteurs, qu'ils soient handicapés ou valides. Installé au 180, rue Martainville, il propose de découvrir les caractéristiques historiques, architecturales et symboliques

du monument par une approche multisensorielle. Trois maquettes permettent d'appréhender l'édifice à plusieurs échelles: tissu urbain et environnement immédiat, représentation en 3 dimensions et reproduction à l'échelle 1 d'éléments du décor macabre.

#### Renseignements et réservations pour des visites

**Direction du développement culturel**  
**Service développement des publics, arts et patrimoines**  
**Rouen, ville d'art et d'histoire**  
Tél.: 02 32 08 13 90

Laissez-vous conter **Rouen**, Ville d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide conférencier agréé par le ministère de la Culture  
Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de Rouen et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

**Le Service patrimoine historique et développement touristique** qui coordonne les initiatives de Rouen, Ville d'art et d'histoire, a conçu ce programme de visites. Il propose toute l'année des animations pour les Rouennais et pour les enfants. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

#### Si vous êtes en groupe

Rouen vous propose des visites toute l'année sur réservation. Renseignements à l'Office de Tourisme.

Conception graphique: LM communiquer - réalisation: ville de Rouen - direction de la communication et de l'information/DDC - Service médiation-éducation - Rouen, Ville d'art et d'histoire • 06/710



#### Renseignements réservations:

**Direction du développement culturel**  
**Service développement des publics, arts et patrimoines**  
**Rouen, ville d'art et d'histoire**  
27, rue Victor Hugo  
76000 Rouen  
tél.: 02 32 08 13 90  
fax: 02 35 89 25 61

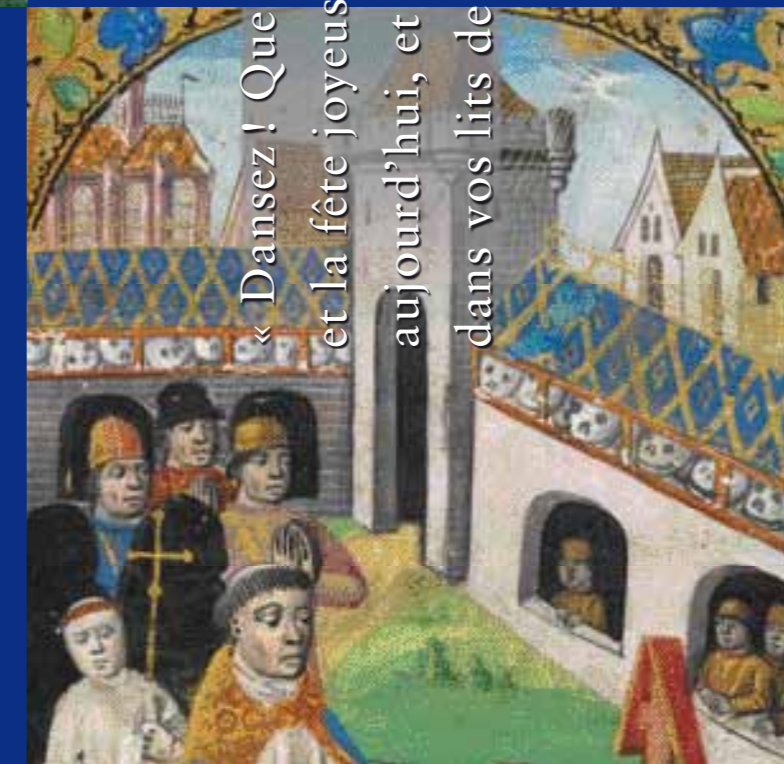
© Photos: collections bibliothèques de Rouen: T. Ascencio-Parvy, A. Bertreau et C. Bellehache



Rouen appartient au **réseau national** des Villes et pays d'art et d'histoire  
Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX<sup>e</sup> siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 130 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

#### À proximité

Dieppe, Fécamp, Le Havre, Elbeuf et le Pays d'Auge bénéficient de l'appellation Villes et pays d'art et d'histoire.



« Dansez! Que la ronde soit immense et la fête joyeuse! Dansez jusqu'à aujourd'hui, et puis vous recouchez dans vos lits de pierre. »

GUSTAVE FLAUBERT, LA DANSE DES MORTS

laissez-vous **conter**  
**l'Aître Saint-Maclou**

# L'Âitre Saint-Maclou

Depuis la destruction du cimetière des Saints-Innocents à Paris en 1786, l'Âitre Saint-Maclou, témoin des grandes épidémies de peste qui ont ravagé Rouen, demeure un exemple presque unique de cimetière charnier conservé en Europe.

## Histoire

### Les origines du cimetière

Ce cimetière, dénommé « âitre » (du latin *atrium* désignant la cour intérieure précédant l'entrée de la villa romaine et par extension le cimetière situé en avant de l'église) est implanté au centre de la paroisse Saint-Maclou, intégrée à l'enceinte de la cité depuis 1253. C'est alors l'une des paroisses les plus grandes et les plus peuplées, poumon d'une des activités principales de Rouen: le travail textile. La création de l'Âitre Saint-Maclou remonte à la Peste noire (1348), l'une des plus meurtrières que connaît l'Europe (selon le chroniqueur Froissart, près d'un tiers de la population est touché). Il succède à l'ancien cimetière devenu trop exigü, qui s'étendait depuis le XIII<sup>e</sup> siècle au nord de l'église.



### Du charnier à l'ossuaire

En 1521-1522, face à une nouvelle épidémie de peste, la paroisse décide d'augmenter les capacités du cimetière en construisant tout autour trois galeries surmontées d'un comble à usage d'ossuaire. Les travaux sont entrepris de 1526 jusqu'à une époque indéterminée entre 1529 et 1533. Pendant les épidémies, devant le nombre croissant de cadavres et les risques de contagion, les pratiques funéraires sont transformées: les corps sont enveloppés d'un simple linceul et jetés pêle-mêle dans des grandes fosses communes occupant l'espace central de l'âitre. Avec la création de l'ossuaire\*, les fossoyeurs exhument les ossements après putréfaction des chairs (processus accéléré par l'emploi de chaux vive) et les entassent au-dessus des galeries dans l'espace compris entre le plafond et la charpente du toit.

\* ossuaire: bâtiment où sont conservés des ossements humains

Miniature représentant un ossuaire (manuscrit médiéval)



Vue de la galerie Ouest de l'Âitre Saint-Maclou (gravure E.H. Langlois, 19<sup>e</sup> s.)

### Une école dans un cimetière

Près de l'actuelle entrée, le portant de bois d'une cloche rappelle la vocation scolaire de l'âitre. En effet, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, un nouveau bâtiment fermant au sud la cour du cimetière, est édifié suite à un legs du prêtre Robert Duchesne (dont les armes sont sculptées sur la façade). Il abrite une école pour les garçons pauvres du quartier bien que le cimetière soit toujours en fonctionnement. Au XVII<sup>e</sup> siècle, les Frères des écoles chrétiennes fondées par saint Jean-Baptiste de la Salle prennent la direction de l'école. Les galeries servant d'ossuaire sont transformées de 1745 à 1749 pour accueillir des salles de classe. Les Frères restent jusqu'en 1907, à l'exception de la période révolutionnaire (1792-1819), où l'âitre est affecté à diverses fonctions: société de filature, fabrique d'armes, club révolutionnaire. En 1779, suite à une ordonnance royale, le Parlement de Normandie ordonne la suppression des lieux de sépulture urbains. Le cimetière Saint-Maclou est fermé en 1781, remplacé par celui du Mont-Gargan situé hors la ville.

Armoiries de Robert Duchesne (aile Sud)



Vue du bâtiment Sud

### Monuments historiques et Beaux-Arts

En 1862, le monument est classé et protégé au titre des monuments historiques, reconnaissance de son intérêt historique et architectural. Aux écoles chrétiennes, succède en 1911 un pensionnat de jeunes filles. À sa fermeture, les bâtiments sont laissés dans un état de semi-abandon puis mis en vente. L'Âitre Saint-Maclou devient en 1927 propriété de la Ville de Rouen qui projette d'y installer un musée d'art normand. En 1930, des travaux d'aménagement y sont entrepris. Pourtant, les bâtiments n'auront pas d'affectation précise



Le portant de bois de la cloche (aile Nord)

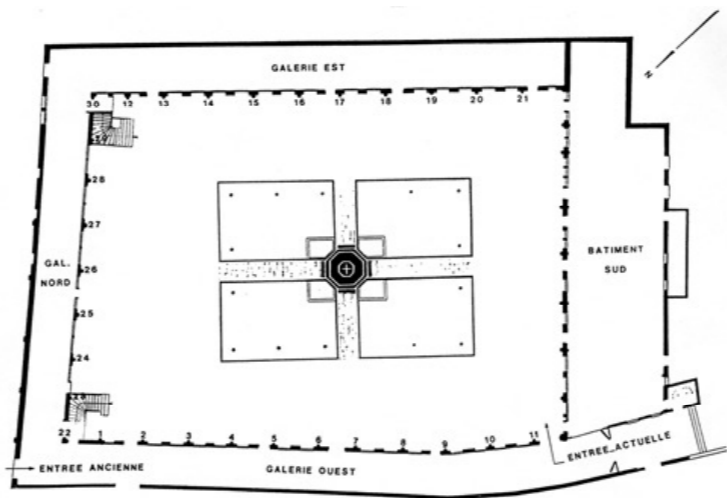
jusqu'à l'installation de l'école des Beaux-Arts en 1940, qui y trouve refuge après l'incendie dévastateur de la Halle aux Toiles. Elle y réside toujours depuis cette date. Aujourd'hui, l'école régionale des Beaux-Arts dispense à près de 180 étudiants un enseignement artistique supérieur en art plastique. Les galeries d'exposition situées dans la galerie sud et rue Martainville ajoutent au rayonnement de l'école par l'accueil d'artistes de renom national ou international.

## Architecture

### La construction des galeries

Trois galeries, élevées au début du XVI<sup>e</sup> siècle, bordent la cour du cimetière à l'Ouest, au Nord et à l'Est. Dotées d'un soubassement en pierre, elles sont rythmées par des colonnes sculptées inspirées de la Renaissance. Prenant appui sur celles-ci, une ossature en bois constituée de poutres horizontales nommées sablières et de potelets\* verticaux, accueille l'espace destiné à servir d'ossuaire. Au-dessus du plafond des galeries, s'élevaient une charpente et un toit à double pente percé de lucarnes permettant aux fossoyeurs d'accéder au charnier.

\* potelet: pièce verticale secondaire d'une construction en bois



Plan extrait du livre L'Âitre Saint-Maclou de Rouen de J.P. Mouilleseaux et B.Vénot (1980)

### L'aile sud

Ce bâtiment du XVII<sup>e</sup> siècle s'intègre aux galeries du cimetière par l'emploi des matériaux et par l'ordonnance générale de la façade et du décor. Cependant, il comporte dès l'origine un étage surmonté d'un comble afin d'accueillir l'école au rez-de-chaussée et le logement des prêtres à l'étage. En dépit de l'effort d'harmonisation avec l'ensemble des bâtiments, des différences apparaissent: les colonnes reposent directement sur le sol



Aile Nord: état actuel

## Décor

### Un funèbre décor...

Le décor sculpté sur bois qui ornait l'ossuaire existe toujours, légèrement transformé par un incendie en 1758. Les sculptures épargnées ont été remontées sur des pièces de bois nouvelles. Sur les sablières et sur les potelets, se déroulent des frises d'objets macabres, aperçu de l'univers quotidien d'un charnier: ossements (crânes, mâchoires, fémurs, omoplates, côtes, os iliaques); instruments liturgiques (missels, croix, cierges, ciboires, bénitiers, cloches), instruments de la Passion (clous et fouets); outils du fossoyeur (pelles, pioches, bêches, cercueils).

et non plus sur un soubassement; les sculptures prévues sur les fûts n'ont pas été exécutées et les blocs sont restés en épannelage\*; enfin on ne retrouve plus sur les chapiteaux le décor fantaisiste de la Renaissance.

\* épannelage: opération consistant à tailler une pierre qui doit être sculptée en lui donnant sa forme approchée

### Les aménagements du XVIII<sup>e</sup> siècle

L'ensemble architectural perdure jusqu'au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, période durant laquelle un étage est ajouté, ce qui va complètement bouleverser les proportions des galeries. Le poids menaçant de faire affaisser les sablières, les galeries sont fermées par des cloisons en pan de bois maçonné et des fenêtres. Trois escaliers (celui du sud a été démolé en 1911) sont construits aux angles de la cour pour communiquer avec le nouvel étage. L'ossuaire est également comblé.

Gravure Jules Adeline (19<sup>e</sup> s.)



La danse macabre de Guyot Marchant représentant un évêque et un écuyer (15<sup>e</sup> s.)

### ... pour une danse macabre

Sur les colonnes des galeries Ouest et Est sont sculptées des séries de couples personnifiant une danse macabre. Il s'agit d'une sorte de procession, où la mort, décharnée et vêtue d'un linceul, entraîne le vivant dans une danse. La mort gesticule, gambade, sautille alors que le vivant semble figé face à l'arrivée brutale et violente de la mort. Ces statues ont été détériorées en 1562 par les protestants lors des guerres de Religion, ce qui rend leur identification difficile.

Éléments de décor d'une sablière



Couple de la danse macabre, galerie Ouest, Âitre Saint-Maclou (gravure Langlois, 19<sup>e</sup> s.)

La première danse macabre semble avoir été peinte sur les murs des galeries du cimetière des Saints-Innocents en 1424. De là, ces représentations se sont diffusées dans l'Europe du Nord, notamment par la parution à la fin du XV<sup>e</sup> siècle de plusieurs éditions illustrées chez le libraire Guyot Marchant. La danse macabre est liée directement au choc psychologique provoqué par l'effroyable mortalité de la Peste noire et aux résurgences de l'épidémie qui fauchent les générations suivantes. Cependant, la maladie n'est pas le seul fléau de l'époque: la famine et les guerres (guerre de Cent Ans) y sont étroitement associées. L'angoisse face à une mort omniprésente se développe parmi les populations. La danse macabre répond à cette peur en dressant une satire sociale reprochant la recherche des honneurs et des richesses et affirmant l'égalité de tous après la mort, sans distinction de rang ni d'âge. Elle ne conduit pas cependant à la critique des fondements de la société car l'égalité ne se manifeste que devant Dieu.

